



Les grévistes de Verbaudet ont besoin de votre soutien

Après deux mois de mobilisation pour des revalorisations de salaires, les grévistes de Verbaudet ont besoin de soutien. C'est dans ce contexte qu'un appel a été lancé mardi 23 mai : « *Les ouvrières de Verbaudet, par leur lutte exemplaire, montrent qu'elles ne se laisseront pas faire et qu'elles ont droit au respect* ».

Les soixante-douze grévistes de l'usine Verbaudet de Marquette-lez-Lille (Nord), principalement des femmes, sont en grève pour la première fois de leur vie.

« *On aurait dû se révolter bien avant* », disait l'une d'elles au Monde à la fin du mois d'avril. Avec des salaires n'atteignant pas les 1 500 euros après plus de vingt ans d'ancienneté, les soixante-douze femmes grévistes de Verbaudet ne comprennent pas pourquoi la direction de l'usine refuse catégoriquement d'augmenter leurs salaires. En effet, ce qui a mis le feu aux poudres, c'est l'accord salarial pour 2023 qui prévoit... 0 % d'augmentation de salaire, alors que l'inflation atteint des niveaux record.

Les travailleuses de l'entrepôt d'acheminement Verbaudet de Marquette-lez-Lille sont en grève depuis le 20 mars 2023. Elles réclament une augmentation de leur salaire d'au moins 150 euros net et l'embauche d'intérimaires.

La spirale de l'intimidation et de la violence

Le 16 mai, au lieu d'organiser une médiation, la préfecture a envoyé la police évacuer le piquet de grève. Résultat : deux gardes à vue, une gréviste violentée puis hospitalisée avec quatre jours d'interruption temporaire de travail, six salariées convoquées pour un entretien préalable. La spirale de l'intimidation et de la violence a été franchie avec le guet-apens dont a été victime un délégué syndical CGT.

L'homme, embarqué devant sa maison, a été agressé par plusieurs hommes armés, ces derniers n'ont pas hésité à menacer son fils et son épouse. En 2023, en France, voilà ce que donnent neuf semaines de grève pour un meilleur salaire. Encore une fois, le gouvernement et le patronat font front contre le salariat.

Depuis, interpellée par la CGT, la première ministre s'est enfin engagée à cesser toutes les poursuites contre les ouvrières et à garantir une médiation avec la direction de l'entreprise. Cependant, plus de soixante jours après le début de la grève, la direction méprise toujours les soixante-douze salariées grévistes et refuse toute augmentation collective de salaire.

Cette violence et ce mépris que subissent les ouvrières de Verbaudet, des milliers de grévistes les subissent alors qu'ils luttent contre la réforme des retraites, pour l'augmentation des salaires ou pour de meilleures conditions de travail. Les ouvrières de Verbaudet sont à l'image des millions de

femmes, scotchées à un plancher collant qui les retient dans des emplois dévalorisés et sous-payés à cause d'un management sexiste.

Leur grève met en lumière une question centrale. Comment, sans salaire digne, faire ses choix de vie, quitter son conjoint si on le souhaite et pouvoir nourrir ses enfants ? Comment être libre sans indépendance économique ?

Une lutte symbolique

On ne peut pas à longueur de journée déplorer les écarts de salaires entre les femmes et les hommes et, quand des femmes luttent pour gagner une revalorisation de leurs salaires, être aux abonnés absents. On ne peut pas en appeler aux employeurs pour qu'ils augmentent les salaires et, quand les salariés sont en grève, envoyer les forces de l'ordre pour casser leur piquet de grève !

Par leur lutte exemplaire, les ouvrières de Vertbaudet montrent qu'elles ne se laisseront pas faire et qu'elles ont droit au respect. Féministes, nous les soutenons.



Vertbaudet est une entreprise connue en France. Connue des parents, qui sont nombreux à recourir à ses produits pour habiller leurs bébés. Mais aussi connue des dirigeants politiques. L'entreprise vient d'inaugurer son siège social à Tourcoing (Nord), ville dont le ministre de l'intérieur est toujours conseiller municipal. Elle a été rachetée par le fonds Equistone, un fonds d'investissement dirigé par Edouard Fillon, le fils de François Fillon. Pour toutes

ces raisons, nous ne pouvons pas abandonner les ouvrières de Vertbaudet à leur sort et faire comme s'il s'agissait d'un conflit privé.

Il s'agit d'une lutte symbolique et nous soutiendrons les grévistes jusqu'à ce qu'elles obtiennent satisfaction.

Monsieur le PDG [Mathieu Hamelle], votre responsabilité est directement engagée. Nous vous appelons à ouvrir enfin des négociations pour concrétiser les augmentations de salaires revendiquées et abandonner immédiatement les sanctions contre toutes les grévistes. Nous appelons le gouvernement à agir réellement pour engager une procédure de médiation sérieuse et mettre sous pression l'entreprise pour que les négociations aboutissent.

Signer la pétition pour soutenir les salariées grévistes de l'usine Vertbaudet

https://www.change.org/p/soutenir-les-salari%C3%A9es-gr%C3%A9vistes-de-l-usine-vertbaudet?recruiter=1308899963&recruited_by_id=219149a0-f96b-11ed-af5-a18a07193906&utm_source=share_petition&utm_campaign=share_petition&utm_term=fr_web_g_s_ua_sap_20230202_brand_conversions-sap&utm_medium=copylink&utm_content=cl_sharecopy_36346415_fr-FR%3A5

Montreuil, 24 mai 2023